

Atelier Silex Trois-Rivières

Hugh et Sinead O'Donnell, RIAP, Espace 0...3/4, Atelier Silex,
Trois-Rivières, 19-09-2006

Sébastien Dulude

Number 96, Spring 2007

riap2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dulude, S. (2007). Atelier Silex Trois-Rivières / Hugh et Sinead O'Donnell, RIAP, Espace 0...3/4, Atelier Silex, Trois-Rivières, 19-09-2006. *Inter*, (96), 45–46.

avec des slogans appelant à la controverse, à l'élargissement des mœurs, à la révolution. Les écriteaux remis au fur et à mesure aux protestataires, les tracts distribués, les slogans clamés dynamisent l'ambiance qui devient de plus en plus agitée. Lorsque chaque participant brandit son écriteau, une manifestation s'organise et défile dans la galerie, puis dans l'immeuble. Le soi-disant anonymat accentue l'excitation et incite à se laisser aller librement au jeu de l'artiste. Le retour dans la galerie prend une tournure imprévue, McKeown demandant qu'on lui lance des tomates. L'esprit de fête qui anime le groupe devient hésitant, puis une personne relève le défi, puis une autre et ainsi de suite. Le chef du groupe se retrouve maculé de rouge, mais le mur et le sol bien davantage que lui ! Véritable agitateur public, Justin McKeown électrise ses complices, de telle sorte que plusieurs oublient qu'il est passé 23 h !

L'intensité des rapports humains et leurs relations avec le temps demeurent au cœur des préoccupations des performances présentées. Francis O'Shaughnessy, Elina Hartzell, Birgit Salling-Hansen, Justin McKeown et Brian Patterson ont révélé par leurs propos respectifs la diversité des liens émotifs qui nous habitent et nous transforment comme individus et collectivité. S'intéressant à l'intimité affective comme aux responsabilités personnelles et sociales, aux liens de chair mais aussi de sang, les artistes ont dévoilé ce qui fait de nous des femmes et des hommes qui expérimentent, et qui recommencent inlassablement avec peu de différences le cours de l'histoire. C'est peut-être notre manière d'amplifier notre besoin de nous sentir pleinement vivants et mortels. Chose certaine, cela a été un véritable plaisir de découvrir la recherche de ces performeurs à Langage Plus. ■

19-09-2006

Atelier Silex Trois-Rivières

par Sébastien Dulude

Présence irlandaise

Présentées depuis peu à Trois-Rivières, les *Rencontres internationales d'art performance* sont des occasions sans équivalent pour le public mauricien d'être exposé à des propositions d'art performatif de calibre international. Des performeurs locaux ont ainsi partagé l'Espace o...3/4 de l'Atelier Silex avec les Irlandais Hugh et Sinead O'Donnell, invités de marque de la RIAP de cette année, qui allaient laisser une forte impression à Trois-Rivières. Quelques mots sur leur performance respective.

Alors que la soirée se déroulait jusqu'alors dans une atmosphère confidentielle et tamisée, un changement radical de registre s'est opéré à l'arrivée de Hugh O'Donnell. Sur une odeur écoeurante de foie qui cuisait à haute intensité dans une poêle au centre de la pièce, O'Donnell a littéralement pulvérisé l'image traditionnelle du mâle viril, sportif de surcroît. Impressionnant fortement le public par sa fougue, le performeur a effectué une série d'actions passablement violentes, souvent drôles, toujours effrayantes.

Arborant un maillot sportif, O'Donnell s'est chaussé de talons hauts pour amorcer des courses frénétiques en guise d'échauffement. Avec les lèvres grossièrement maquillées, le performeur, dont la stature n'a rien d'athlétique, projetait un évident mépris de l'image masculine. Pour ajouter à la touche féminine, il usait abondamment d'un appeau qui générait des sifflements d'oiseaux, cruelle et délicate moquerie du sifflet propre à toute compétition sportive. Une fois l'opposition masculin/féminin

bien campée, O'Donnell a enfilé les usuels souliers à crampons de soccer. L'homme brut, mais toujours maquillé, faisait son apparition. Après avoir feint de vomir dans une chaudière – l'odeur de viande cramée était à ce moment insupportable –, O'Donnell a assené de formidables coups de pied dans cinq cannettes bleues disposées en rang sur le sol. Remplies de lait, les cannettes étaient violemment expédiées contre le mur sur lequel était affiché le chiffre 5, sans qu'O'Donnell ne manifeste la moindre inquiétude quant à une possible éclaboussure sur les spectateurs. Totalement investi dans son rôle de mâle brutal qu'il a perverti à outrance, O'Donnell aura donc eu recours à l'agressivité autant pour dépeindre le stéréotype dénoncé que pour en exprimer l'intensité de son aversion.

La présence de Sinead O'Donnell dans cette *Rencontre internationale d'art performance* allait marquer profondément le public trifluvien. Véritable leçon de maître, sa performance peut d'abord être mise en lumière par cet extrait qu'elle a fourni au programme : « *Why did you make your first action ? / Permission / Permission ? / Yes, permission / It took a long time to give myself permission / Permission to do what ? / Permission to accept myself / Myself ? / Someone other than yourself.* »

O'Donnell a commencé en émettant le son *ma* comme pour placer sa voix et le ton du même coup. Une trame sonore allait ensuite être chantée de façon continue par O'Donnell. Il s'agissait d'une ritournelle référant implicitement à l'exigence du rapport mère-fille : « *My mama told me / If I was goody...* » Accompagnée par cette obsédante comptine, O'Donnell s'affairait. Elle a posé une chaise au centre de la pièce et s'est départie de son chandail, conservant une courte chemise blanche et son pantalon bleu



5



6

Atelier Silex

5 HUGH O'DONNELL

6 SINEAD O'DONNELL

PHOTOS > ALAIN FLEURENT

foncé. Elle s'est assise ; à ses côtés se trouvait une grande chaudière remplie d'un liquide foncé. Tête penchée vers l'arrière, ses cheveux noirs détachés, elle s'est déversé sur le visage le liquide bleu-noir, peut-être un mélange de peinture et d'encre. Simultanément, O'Donnell chantait de plus en plus fort, jusqu'à hurler à pleins poumons. S'écoulant lentement sur elle, la substance la recouvrait entièrement, pénétrant jusque dans sa bouche et causant de pénibles étouffements proches du haut-le-cœur. Au maximum de l'intensité, elle s'est levée et a frotté son corps avec la substance. L'anti-nettoyage terminé, complètement trempée, O'Donnell a sorti des poches de son pantalon des fourchettes et des couteaux. Un par un, rappelant la férocité de son frère plus tôt en soirée, elle a projeté les ustensiles sur un mur de gypse. Ces derniers claquaient violemment sur le mur et laissaient de belles traces d'un bleu-noir. Un immense sentiment de frustration semblait se libérer de chaque lancer. Bouleversé, le public a chaudement remercié la performeuse qui semblait exténuée. Du très grand art, concis et ouvert. ■

24-09-2006

Horace Sherbrooke

par Catherine Longpré

Entre écologie et révolution

Dans le cadre de la *Rencontre internationale d'art performance* de Québec, la galerie Horace accueillait avec enthousiasme et, pour la première fois au Québec, l'artiste sud-américain Daniel Acosta ainsi qu'un jeune performeur d'Irlande du Nord, Justin McKeown. En complément de programmation de la RIAP 06, le public aura eu également la chance d'assister

aux performances du duo Noizefer CWU et de Margrethe Ulvik du Québec.

Daniel Acosta commence sa performance en offrant à la foule des allumettes enflammées. Au fond de la salle, des images symboliques sont projetées sur un mur tandis qu'un violoncelliste improvise un air grave et inquiet. L'artiste fait tomber des plumes sur un des trois sacs à ordures placés devant lui. Agenouillé, puis rampant au plancher, il fait virevolter une plume en soufflant délicatement dessus. Ensuite sur une nappe noire, une multitude de petits fusils et de soldats de plastique sont installés en forme de croix où Daniel Acosta lance bruyamment une poignée de billes de verre. Il ramasse les billes, les agite dans un récipient de métal pour provoquer des bruits et y verse de l'eau en abondance. La performance est ainsi ponctuée par le bruit des objets et évolue au rythme de saynètes de même durée.

Par la suite, la tête et les bras enfouis dans son chandail, l'artiste montre et jette au public de minuscules globes terrestres. Le corps en croix, il prend l'un des globes et le mâche longuement entre ses dents. Acosta dépose alors du pain sur des napperons de dentelle en papier. On le voit défaire le lacet de sa chaussure droite pour l'attacher avec celui de la gauche. Il marche sur les objets de plastique et joue maladroitement à la balle. Il se déshabille, s'assoit par terre et souffle une fois dans un sifflet. Des feuilles mortes sont jetées sur lui, tandis qu'il allonge les bras et les jambes. Tendu et en équilibre, son corps recouvert se met à trembler sous l'effort et fait frémir le feuillage. Il reste ainsi plusieurs secondes avant de se relever.

Justin McKeown commence sa performance en offrant à boire aux spectateurs. Il leur distribue eau et bière. Après avoir trinqué dans la joie, il souligne la nécessité de l'esprit de

solidarité, de l'interaction et de son implication dans l'élaboration de son projet. Tout en buvant en compagnie des spectateurs, il parle de l'origine de son concept issu de la relation entre la révolution, la politique et l'histoire de l'art. À partir du tableau final d'une performance tenue deux jours auparavant à Québec, Justin McKeown explique l'importance des éléments rassembleurs de cette manifestation : la musique, les masques, les affiches, les couleurs, la ferveur et surtout les tomates. Selon lui, la révolution est à la galerie d'art ce que le gymnase est à la forme physique.

En l'absence de la musique et d'une partie de l'ensemble du matériel, il suggère à l'assemblée de vandaliser les cartons de couleurs, de slogans contestataires et insinuant la révolte. Malgré la contrainte de cette version réduite, la foule se jette sur les pinces dans un brouhaha heureux et pas révolutionnaire du tout. La performance se termine par une séance photo d'une foule en délire, dressant des inscriptions disparates et criardes. ■

27-09-2006

Séquence Chicoutimi

par Sonia Boudreau

Carcasse et lourdeur

La soirée de performance présentée à Séquence dans le cadre de la *Rencontre internationale d'art performance* de Québec, fut marquée d'odeurs de chair et de terre. Les quatre performeurs d'Amérique du Sud, Gabriela Alonso, Daniel Acosta, Silvio de Gracia (tous trois d'Argentine) et Clemente Padín (Uruguay), ont certainement réussi à déstabiliser leur auditoire saguenéen. Ils ont créé un climat de lourdeur, chargé : lourdeur du corps, de l'être, des gestes,

